

MAHAUT (RAPHAEL)

Angers 1886-89

Le 14 octobre, une foule nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure notre sympathique et regretté camarade Raphaël Mahaut, enlevé, à l'âge de trente ans, après une longue et cruelle maladie, à l'affection de ses parents et aux sympathies de ses Camarades.

J'ai connu Mahaut depuis sa préparation à l'École d'Angers; j'avais jugé à ce moment qu'il serait par la suite un homme de valeur et qu'il ferait honneur à nos Écoles.

Mes prévisions se sont réalisées; mais son œuvre, hélas! fut à peine commencée.

Ses succès à l'École d'Angers furent rapides; il devint sergent-fourrier, puis major.

Dans l'industrie il acquit de suite une place prépondérante, grâce à son intelligence, son énergie et un travail raisonné et acharné.

Fils dévoué, par ses qualités, Mahaut devait donner à ses bons parents, par une réussite assurée, une large satisfaction pour les grands sacrifices qu'ils avaient faits pour lui. Mais, hélas! la maladie, puis la mort ont déjoué toutes ces espérances.

Après sa famille, il aimait surtout nos Écoles avec passion. Il fonda à Chartres, avec quelques jeunes Camarades, le Groupe régional d'Eure-et-Loir et il en fut nommé secrétaire.

Jusqu'à ses derniers moments, il s'intéressa à toutes les questions pouvant amener quelques améliorations à notre Société ou à nos Écoles.

C'est une grande perte pour notre région et pour la Société.

Aussi Mahaut, en raison de ses qualités, avait-il recueilli les sympathies de ses Camarades. Nous avons pu le constater par l'assistance nombreuse des Anciens Élèves dont beaucoup venus de loin pour assister à ses obsèques.

Le cercueil disparaissait sous les fleurs et les couronnes; parmi celles-ci nous citerons en premier lieu celle de la Société, puis celle offerte par le Groupe régional de Nancy, qui spontanément, par télégramme, en apprenant la mort de notre jeune Camarade, a fait commander une couronne. Celles du Groupe régional d'Eure-et-Loir et de la promotion 1886-89. Enfin celle d'un groupe de Camarades de Chartres.

M. Lavoix (Ang. 1886-89), au nom de la Société; M. Hiard, au nom de la promotion, ont prononcé les discours suivants :

DISCOURS DE M. LAVOIX (Ang. 1886-89).

« MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

» M. Brunet, le sympathique président du Groupe d'Eure-et-Loir des Anciens Élèves des Arts et Métiers m'a demandé, en ma qualité de Camarade de promotion de Raphaël Mahaut, d'adresser ici, au nom de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, l'adieu suprême et fraternel à notre cher Camarade.

» Je n'essaierai pas de dire quelle fut la douleur qui nous envahit tous en apprenant la fatale nouvelle. Ce sont de ces coups que la raison se refuse à admettre, car s'il est toujours triste de mourir, cela devient un drame horrible lorsqu'une intelligence et un cœur comme en possédait Mahaut meurent à trente ans!

» Trente ans! Un passé d'activité féconde, les dures étapes franchies, un nom déjà inscrit au burin dans le livre des ingénieurs français, l'avenir souriant, puis la mort!

» Et je pense qu'il n'y a qu'à pleurer et que c'est désespérant de voir abattre ainsi les têtes les plus utiles après la lutte et avant la victoire! Il y a quelques jours, on portait en terre notre Camarade de promotion Letourneau et aujourd'hui nous suivons le cercueil de Mahaut...

» Pauvre et cher Mahaut, que d'énergie pourtant nous lui connaissions tous, et quel est celui de nous qui n'a fait bien des vœux pour lui voir surmonter la terrible maladie qui, depuis deux ans, avait pu courber sa tête, mais n'avait pu briser son courage. Dernièrement encore, dans une réunion de notre promotion à Paris, nous eûmes l'espoir, en le voyant nous tendre la main dans un sourire, qu'il était victorieux et que la vie allait reprendre pour lui clémente et ensoleillée.

» Hélas! Ce reflet de santé n'était que le rayonnement de la joie qu'il éprouvait à revoir ses amis, car Mahaut était avant tout un cœur dévoué et aimant, un vrai Camarade dans l'acception la plus élevée du mot.

» Nous pûmes juger bien souvent de ce dévouement pendant notre séjour à l'École d'Angers, car Mahaut, qui fut plusieurs fois major de la promotion, ne reculait devant aucune démarche dès que l'intérêt d'un Camarade était en jeu. Et je le vois encore expliquer au directeur, avec cette force d'argumentation qui dérive de la volonté, les doléances de tel ou tel Camarade en faveur duquel il intervenait. Que tout cela est près, mon Dieu! et pourtant nous sommes sur une tombe...

» Sorti de l'École en 1889, Mahaut ne perdit pas une minute et se jeta dans la mêlée avec l'intention bien arrêtée de voir beaucoup de choses, d'en retenir le plus possible et de devenir ainsi un ingénieur-constructeur expérimenté et capable de marcher en avant. Il reste d'abord deux ans aux usines Cail et mène de front le bureau d'études et l'atelier, la théorie et la pratique. Après avoir puisé là les meilleurs éléments, il dirige pendant deux nouvelles années un important atelier de construction à Levallois. Nous le trouvons ensuite de 1893 à 1895, chef du bureau de dessin et des ateliers de la maison Diebold et Michel, à Nancy.

» Il est ensuite chef des études à la maison Somasco, à Creil, où il crée un système de pétrins mécaniques et de fours aujourd'hui très répandus.

» Enfin, jugeant son bagage suffisant, il pense à profiter directement de son expérience et rentre à Chartres, son pays d'origine. C'est là qu'il crée de toutes pièces, avec l'aide de son père, une fabrique de machines agricoles. Il eut alors à déployer une énergie surhumaine, peut-on dire, car ne possédant pas encore la fortune qui permet sur un signe de faire sortir de terre bâtiments et machines, il dut compter sur son propre travail pour compléter chaque jour son installation. Nous le suivions tous avec intérêt et admirions avec quelle fermeté il soutenait cette noble lutte à laquelle sont réduits la plupart des Élèves des Arts et Métiers lorsqu'ils veulent conquérir leur indépendance, celle qui consiste à n'opposer que l'intelligence et l'énergie au puissant levier des industries déjà assises, la fortune et un nom connu.

» Pour Mahaut, la partie était déjà gagnée, mais trop formidable avait été l'effort. Vous connaissez la dramatique fin de notre pauvre cher Camarade; son premier séjour en Suisse sur l'ordre formel des médecins, son retour et sa reprise du travail, cette lutte infatigable et héroïque de l'homme qui veut marcher quand même vers le succès et ne voit que l'avenir lorsque la mort le suit pas à pas, et enfin ce nouveau voyage en Suisse, espoir suprême de la science, et brusquement la terrible nouvelle. Le merveilleux Camarade que nous pleurons venait de s'éteindre sur la terre étrangère loin de ses bons parents et de ses amis.....

» Mahaut laisse un plus jeune frère, un ancien Élève des Arts comme lui, c'était déjà notre Camarade; il devient, maintenant, notre frère et puisse l'affection que nous lui porterons atténuer sa douleur et lui conserver le courage nécessaire pour poursuivre brillamment sa carrière.

» Puissent aussi les témoignages unanimes de sympathie pour le dis-

paru, apportés sur cette tombe, être un léger baume à la douleur immense de son père, de sa mère et de sa sœur.

» Adieu, Mahaut! Tu as donné sans compter à l'humanité ton intelligence, ton courage et ta jeunesse, et tu n'as reçu en échange que le froid baiser de la mort... Tu peux dormir tranquille en martyr du devoir; ton souvenir sera pieusement conservé dans nos cœurs. »

DISCOURS DE M. HIARD (Ang. 1886).

« MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

» C'est un bien pénible devoir pour moi de venir saluer au seuil de la tombe celui que j'accompagnais ce même jour voilà treize ans à notre entrée à l'École.

» Notre camarade Lavoix vous a dit, au nom de la Société des Anciens Élèves et des Camarades de la promotion 1886-89, déjà si cruellement éprouvée, ce que nous aimions dans l'Élève, le Camarade et l'homme que fut Mahaut.

» Je voudrais pouvoir dire ce qu'il fut, comme compatriote d'Eure-et-Loir; à ce titre encore nos pertes sont cruelles. La tombe est à peine close qui nous a pris Gillet, grand nom, grand caractère, qui vit et encouragea dans leurs premiers essais, ceux de nous qui voulurent suivre la voie qu'il a si dignement tracée. De ceux-là, Yvon, Brunet, Mahaut sont tombés cette année pleins de force, de jeunesse et d'espoir.

» Chartres les avait connus élèves et les avait dirigés vers les carrières scientifiques et industrielles. Carrières nobles et belles, car elles sont en dehors des misères et des querelles humaines; le travail, l'honneur, la vertu; car elles sont les seules aussi qui excitent dans l'homme l'étincelle divine de l'intelligence créatrice.

» Celui que nous pleurons fut un bon fils, un charmant Camarade, un ami sincère et dévoué; c'était un travailleur assidu, un chercheur actif et intelligent, un de ces pionniers hardis que rien n'effraie et qui ne comptent pour rien : peines, temps, santé.

» Son idéal fut, dès l'École il m'en parlait, de vouloir faire œuvre sienne et de pouvoir entrer un jour avec ses propres moyens dans la lutte industrielle.

» Comme il avait pour sa ville natale un attachement profond qu'augmentait encore son amour et son dévouement filiaux, il voulait que

Chartres vit son bonheur, bénéficiât de son travail, sût sa reconnaissance.

» Ses efforts couronnés de succès, il succombe à la peine, laissant à sa famille et à son pays, l'œuvre aimée, comme gage de son activité et de son affection.

» Combien peu de nous peuvent réaliser un pareil rêve!

» Qu'il me soit permis d'ajouter au nom de ceux qui restent, que si quelques-uns des nôtres n'ont pu apporter à la famille de notre cher ami l'expression de leur sympathie et de leurs regrets, ils portent comme nous dans leur cœur la trace indélébile de la douloureuse perte qu'elle éprouve.

» Adieu! ami, adieu! Puisse l'hommage de nos fraternels sentiments apporter une consolation à la douleur des tiens, et puisse le suprême adieu, que je te pleure, t'accompagner à jamais et laisser en nos cœurs meurtris son éternel écho!

J. BRUNET
(Ang. 1858).

L'Agent de la Société, Gérant,

JEAN KRETZSCHMAR.